

grands desseins, elle a ses agents dans tous les rangs et surtout parmi le clergé, mais par dessus tout dans le premier pasteur. Il est donc juste que nous présentions l'hommage de la vive gratitude à celui qui est l'agent immédiat de tant de bienfaits pour nous.

" Mais ce que nous disons de nous en particulier, nous pouvons, nous devons le dire au nom de toute la jeunesse canadienne. — Oui, Mgrs., ce que les étudiants de tous les collèges voudraient proclamer bien haut, s'il avaient comme nous l'avantage d'être en présence de tous les évêques de la province, nous sommes heureux de le reconnaître au nom de tous : c'est à l'épiscopat que la jeunesse du pays est redevable du bienfait inappréciable de l'éducation. Oui, nous croyons pouvoir proclamer cette vérité sans manquer à la reconnaissance que nous devons à d'autres bienfaiteurs. Sans doute, plusieurs maisons d'éducation n'ont pas eu des évêques pour fondateurs; mais ces fondateurs ainsi que les directeurs qui leur ont succédé sont des personnes qui meurent; souvent leurs œuvres auraient le sort de l'enfant qui perd ses parents au berceau: tandis que l'épiscopat ne meurt pas; c'est lui qui recueille toujours l'orphelin, lui conserve la vie et le fait prospérer. Oui, ce que l'histoire a dit de l'ancienne France, elle le dira un jour, elle peut le dire dès aujourd'hui de la Nouvelle: Ce sont les évêques qui ont fait le Canada.

" Nous vous prions donc Mgr. l'Archevêque et Messieurs d'agréer l'humble expression de sincère gratitude pour l'aimable faveur dont vous daignez nous honorer aujourd'hui, et pour tant d'autres bienfaits. Oui, cette bienveillante condescendance laissera imprimée dans nos âmes en caractères ineffaçables: reconnaissance éternelle à l'épiscopat de la part de la jeunesse canadienne, et surtout des élèves du collège de Ste. Anne. Et dans le désir de voir ce sentiment se graver de plus en plus dans nos cœurs, nous osons solliciter la faveur de votre bénédiction.

A cet instant tous tombent à genoux; et l'on vit cinq mains épiscopales s'élever à la fois pour faire descendre les bénédictions célestes sur nos têtes inclinées. Ce fut là un moment solennel, on pourrait dire grandiose, et peut-être le point culminant de la fête.

Après la bénédiction, Mgr. l'Archevêque daigna exprimer, en termes énergiques et effectueux, l'intérêt qu'il porte à l'œuvre de l'éducation et au collège de Ste. Anne en particulier.

Vint ensuite le chant de la reconnaissance exécuté en parties et presque improvisé; ce fut en quelque sorte un grand soupir après une vive émotion.

Alors s'avancra gravement au pied de l'estrade, Mr. G. Verreault, élève de 1ère année, qui lut en anglais la supplique suivante:

" Messieurs,

" J'ai entendu dire bien souvent que ceux qui sont faibles et sans expérience surtout à cause du jeune âge, ont toujours droit à beaucoup d'indulgence. C'est pourquoi je viens avec confiance présenter mon humble supplique qui est appuyée en même temps sur de bonnes raisons, car, sans cela, je n'aurais jamais osé ouvrir la bouche devant vos Grandeurs. Permettez donc que j'expose d'abord les raisons.

" 10. La présence de cinq évêques au collège de Ste. Anne, est une chose que les plus anciens du cours anglais ne se rappellent pas avoir vue, et que les plus jeunes ne verront pas, bien probablement.

" 20. Avec un si beau spectacle dans l'esprit, impossible d'y faire entrer une leçon; et aller en classe sans leçon,

c'est le *pensum* qui s'en suit.

" 30. Le *pensum* donné, il faut qu'il se fasse sans retard: mais quoi! un *pensum* au milieu d'un tel spectacle.

" 40. Pendant le beau mois de Marie nous les avons banis de nos amusements; mais s'il fallait recommencer à la fin, que dirait notre Bonne Mère?

" 50. Un si beau spectacle doit rester gravé toujours dans notre souvenir et tout cela ne peut se faire qu'au moyen de congés.

" J'ai donc cinq fois raison de demander congé; je suis donc amené inévitablement à demander cinq fois congé ou ce qui est la même chose cinq grands congés.

" Telle est l'humble supplique des élèves du Cours anglais qui seraient au besoin secondés par MM. du Cours latin."

" Mon cher ami, répondit Mgr. l'Archevêque, vous dites que vous avez cinq fois raison de demander congé et vous demandez cinq grands congés. Eh! vous ne calculez pas bien: Un seul évêque devrait vous donner cinq grands congés; or nous sommes cinq évêques, et cinq fois cinq font vingt-cinq. Nous vous accordons donc vingt-cinq grands congés."

Le pétitionnaire ne pouvait en croire ses oreilles. Mais il revint bientôt dans son assiette quand Sa Grandeur ajouta:

" Vous prendrez le premier demain; puis les 24 autres tout à la suite à partir du 24 juillet." Enfin, cette scène des plus charmantes se termina par un air de musique, et le congé commença.

Maintenant dire comment nos aimables et vénérés visiteurs témoignèrent leur sympathie et leur bienveillance en circulant parmi les élèves, visitant leurs jeux et leurs jardins, serait trop long. Mais il est encore une chose qui restera imprimée dans l'esprit et dans le cœur des élèves de Ste. Anne: ce sont les entraînantes paroles que daignèrent leur adresser Mgr. Fabre à l'exercice du mois de Marie le soir et Mgr. Duhamel à la messe de communauté le lendemain.

Il y a certainement quelque chose de salutaire dans tout cet ensemble d'émotions si diverses. La curiosité, d'abord surexcitée aide à élever toutes les facultés de l'âme au-dessus du matériel et du sensible et la dispose à recevoir des impressions ineffaçables et quelquefois de la plus grande importance.

Mardi, le 30 mai, Leurs Grandeurs se rendaient à Rimouski, pour assister à la bénédiction solennelle du nouveau séminaire de cette ville. Les MM. du Collège de Ste. Anne ainsi que les élèves escortaient, musique en tête, nos vénérables prélats jusqu'à la Station de Ste. Anne.

Partout, sur toute la ligne, une affluence de monde se tenait à chaque station pour y recevoir la bénédiction de nos évêques. A St. Paschal, c'était dans un double but: les paroissiens de Kamouraska y étaient venus pour recevoir leur curé, le Révd. M. Hébert, de retour d'un voyage en Europe et en Terre Sainte.

A la Rivière-du-Loup, un train du chemin de fer intercolonial, tout enrubané, pavoisé et garni de verdure attendait les excursionnistes. Nous ne pouvons que féliciter les employés de cette compagnie pour cette précieuse attention.

Il était beau de voir sur tout le parcours, cette foi vive dont faisaient preuve les résidents des différentes paroisses, à l'égard de nos vénérables prélats; il était beau, disons nous de voir cette foule qui encombraient chaque station, s'agenouiller pour y recevoir la bénédiction des évêques, de les voir aussi s'agenouiller sur la route, dans le champ même pour y recevoir la bénédiction pour leur